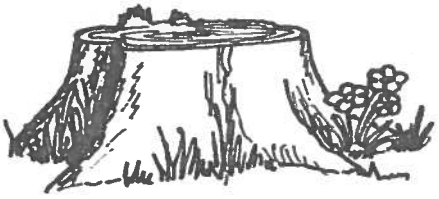
HISTOIRE D'ARBRES



(2ème partie)

Nous avons vu, dans le précédent bulletin, pourquoi et comment les arbres et les haies disparaissaient peu à peu dans un petit village du Vimeu, comme partout en France d'ailleurs.
Voyons maintenant quelles en sont les conséquences.

La plus évidente est d'ordre esthétique. De grandes étendues plates couvertes uniquement de cultures et de pâtures entourées de barbelés sont sans conteste moins plaisantes à l'oeil que les haies et les rideaux d'arbres d'antan. Mais à notre époque, c'est la rentabilité qui gouverne. L'esthétique d'un paysage n'est rentable que dans une région vouée au tourisme, un Parc Naturel Régional par exemple, car la beauté d'une région est un argument de "vente".
Mais, après tout, ailleurs? la beauté? aucun intérêt!

Les autres conséquences sont moins visibles et généralement moins connues, mais plus concrètes. J'ai souvent discuté avec les anciens du village. "Dans le temps, il y avait beaucoup plus de gibier, les pluies ne ravinaient pas les champs et le vent ne versait pas les cultures..." C'est vrai, et la suppression des arbres et des haies y est pour beaucoup.

Les chasseurs se plaignent du manque de gibier. Il y a à cela plusieurs causes: la pression de chasse trop importante, la mécanisation de la culture, les pesticides..., mais aussi et surtout la disparition des arbres et des haies. Ce sont en effet des refuges pour les animaux,qui peuvent y nicher (notez l'hiver le nombre de nids dans les haies et les buissons!), se mettre à l'abri des intempéries, des prédateurs, des engins agricoles... Les oiseaux insectivores et les rapaces y sont plus nombreux, ce qui permet d'éliminer de façon naturelle les insectes et les rongeurs. Le gibier y est mieux protégé et se reproduit mieux.
Mais, après tout, il suffit aux chasseurs de faire des lâchers avant l'ouverture, et aux agriculteurs d'utiliser des insecticides contre les parasites et des poisons contre les rongeurs!

D'autre part, les agriculteurs se plaignent du vent qui arrache les tuiles des bâtiments, et qui couche et dessèche les cultures. Autrefois, les tuiles ne s'envolaient pratiquement jamais. Aujourd'hui, après chaque tempête, il faut en remettre sur des granges ou des habitations qui avaient jusqu'alors résisté à tous les coups de vent. Il en est de même pour les cultures de céréales qui versent à la moindre tempête. Les arbres et les haies coupaient le vent et ralentissaient sensiblement sa vitesse, ils protégeaient donc les villages et les cultures. Aujourd'hui, le vent peut parcourir des kilomètres sans le moindre obstacle!

Mais, après tout, il suffit de construire des bâtiments plus résistants (remplacer les tuiles par des tôles ondulées) et indemniser les agriculteurs dont les cultures ont été anéanties!

Les agriculteurs se plaignent également de l'eau qui ravine leurs champs et inonde les creux. Ici aussi c'est la disparition des arbres et des haies qui en est la cause. Leurs racines retenaient l'eau de pluie qui s'écoulait lentement, longtemps après l'averse, ne dévalant plus les pentes et ne grossissant plus subitement les cours d'eau en créant des inondations.

Mais, après tout, il suffit de drainer et de construire des barrages!

En effet, nous pouvons nous passer des arbres et des haies; mais à quel prix? N'est-il pas en fin de compte plus profitable de les conserver ou de les replanter? D'autant plus que les arbres et les haies offrent d'autres avantages, que nous étudierons dans le prochain bulletin, où nous parlerons également de la façon de les replanter.

R. DELCOURT

